ROUDET Bernard (dir.). *Les jeunes en France*

Québec : Presses de l'Université Laval, 2009, 220 p.

Florence Eloy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2328>

DOI : 10.4000/rfp.2328

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 145-147

ISBN : 978-2-7342-1188-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Florence Eloy, « ROUDET Bernard (dir.). *Les jeunes en France* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 172 | juillet-septembre 2010, mis en ligne le 24 janvier 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.2328>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© tous droits réservés

ROUDET Bernard (dir.). *Les jeunes en France*

Québec : Presses de l'Université Laval, 2009, 220 p.

Florence Eloy

RÉFÉRENCE

ROUDET Bernard (dir.). *Les jeunes en France*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2009, 220 p.

- 1 Cet ouvrage dirigé par Bernard Roudet synthétise les résultats de recherches récentes en sociologie de la jeunesse en France, conformément au principe de la collection « Regard sur la jeunesse du monde » des presses de l'Université Laval. Bernard Roudet y propose une analyse des grandes mutations de la société française depuis la Libération à travers une mise en perspective historique des travaux sur la jeunesse. Cette question est ensuite déclinée sous l'angle de la condition étudiante (par Valérie Erlich), de l'insertion professionnelle (Léa Lima), des pratiques culturelles (Olivier Donnat), des modes d'engagement politique (Valérie Becquet), de la sociologie des grands ensembles urbains à habitat social (Éric Marlière), du rapport au corps (Vincenzo Cicchelli et Bernard Andrieu), des spécificités des modes de communication à l'adolescence (Chantal de Linares et Céline Metton-Gayon), ou encore des valeurs en Europe (Olivier Galland). Un tel découpage présente l'intérêt de laisser la place à des domaines de recherche en pleine expansion, comme la sociologie du corps ou celle des usages des NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication).
- 2 L'ouvrage se caractérise par la clarté de ses contributions et, de manière générale, par un souci didactique auquel répondent des encadrés descriptifs présentant des données démographiques, l'organisation du système scolaire ou encore la chronologie des mouvements lycéens et étudiants. L'objectif est ici, pour reprendre les termes de Bernard Roudet, de réaliser un « état des travaux » (p. 1) sur les thématiques abordées, même si certains chapitres sont davantage centrés sur les recherches des contributeurs

(c'est le cas du texte d'Olivier Galland, qui présente ses travaux à partir des enquêtes européennes sur les valeurs). Ce mode de présentation complète donc bien les manuels existant sur le sujet (voir notamment Galland, 1991), du fait de ces entrées thématiques très ciblées, parmi lesquelles figure entre autres celle des « jeunes des banlieues » (voir le texte d'Éric Marlière, p. 127-146). Au carrefour d'enjeux centraux dans la société française actuelle (immigration, racisme, insécurité, ségrégation spatiale et scolaire, violences urbaines, déstructuration des quartiers ouvriers...), cette question a donné lieu à énormément de travaux, suite aux émeutes urbaines de 2005. Et contre la fausse évidence, véhiculée par les médias, d'une homogénéité de cette population, il est sans doute important de constater, comme y insiste cet auteur (p. 138), la diversité des processus de socialisation à l'œuvre dans cet espace géographique, notamment du fait de trajectoires scolaires contrastées à l'origine de groupes bien distincts (des « étudiants » désertant progressivement les espaces publics de la cité aux « galériens », « déviants » et « voyous » souvent précocement déscolarisés).

- 3 À la question des mutations des modes de vies et des comportements juvéniles, les auteurs répondent en adoptant des perspectives variées. On retrouve ainsi dans l'ouvrage un va-et-vient entre réflexions sur l'évolution des perspectives théoriques sur la jeunesse et analyses plus empiriques des mutations touchant cette classe d'âge. Le premier chapitre rédigé par Bernard Roudet insiste par exemple beaucoup sur la manière dont les sciences sociales ont progressivement pris en compte la jeunesse depuis la fin des années quarante, ce qui permet d'ailleurs un retour intéressant sur la controverse initiée par Jean-Claude Chamborédon (voir Chamborédon, 1966) à propos de l'utilisation de la catégorie « jeune », qui tend à homogénéiser des conditions sociales très contrastées selon lui (on se souvient du débat avec Edgar Morin sur cette question, voir notamment Morin, 1969). De même, Chantal de Linares et Céline Metton-Gayon consacrent une grande partie de leur contribution aux évolutions des réflexions théoriques sur l'adolescence, d'abord en psychologie puis en sociologie, qui en fournit des éclairages variés mais qui offre peu d'éléments permettant de définir de manière plus théorique cette période du cycle de vie (p. 163-180). *A contrario*, cette réflexion d'ordre épistémologique est beaucoup moins centrale dans d'autres contributions. Celle de Valérie Erlich, par exemple, revient sur les principales mutations du monde étudiant et met ainsi en évidence à quel point l'explosion des effectifs dans l'enseignement supérieur a modifié la condition d'étudiant : la « démocratisation ségrégative¹ » (Merle, 2000), si elle a permis à une proportion beaucoup plus grande de la jeunesse d'accéder au statut d'étudiant – ce qui a contribué à « «juvéniliser» la condition étudiante » (p. 64) – a également eu pour corollaire la précarisation d'une partie des étudiants ainsi que la fragilisation d'une frange du public des universités, institutions mises à mal par cette croissance très brutale des effectifs. Les textes de Léa Lima sur l'insertion professionnelle et de Valérie Becquet sur les formes d'engagement politique se situent eux aussi dans une perspective plus empirique, moins centrée sur les outils utilisés par les sciences sociales pour penser la jeunesse.
- 4 Les contributions se différencient en outre par leur caractère plus ou moins diachronique. Si l'ouvrage se situe globalement dans cette perspective, comme l'annonce Bernard Roudet en introduction, certaines contributions adoptent plutôt un point de vue synchronique. C'est par exemple le cas du texte d'Olivier Galland, qui, en guise de conclusion, décrit les particularités des valeurs des jeunes français par rapport à celles de leurs homologues des autres pays de l'espace européen (la jeunesse française serait ainsi marquée par une association paradoxale d'individualisme et de méfiance

envers l'économie de marché). À l'inverse, Olivier Donnat met en exergue les mutations à l'œuvre dans le domaine des pratiques culturelles, qu'il interprète comme le résultat du renouvellement générationnel, très sensible selon lui depuis la génération du baby-boom, la première à avoir bénéficié de l'allongement de la scolarité et de l'émergence de produits culturels spécifiquement destinés à la jeunesse *via* les médias de masse. Cette analyse générationnelle a l'avantage de lier spécificités de la jeunesse et mutations culturelles plus globales, et permet même à l'auteur de s'aventurer sur le terrain glissant de la prospective : si l'on admet l'idée que les pratiques et les goûts adoptés au cours de la jeunesse perdurent tout au long de la vie, le futur de certains domaines culturels paraît en effet bien sombre. C'est le cas de la musique classique, genre qui risque de connaître un très fort déclin avec la disparition des générations les plus âgées, qui ont grandi avant l'émergence des « cultures juvéniles » et la mise en concurrence des registres musicaux dits « savants ». Inversement, les pratiques numériques sont vouées à une diffusion progressive dans la population française, au fur et à mesure de l'avancée en âge de la « génération Internet² ». Dans cette perspective, étudier les pratiques culturelles de la jeunesse – caractérisées par une massification accrue de l'écoute musicale, une « culture de l'écran » intense et diversifiée et un recul de la lecture de la presse quotidienne et de livres –, c'est se donner les moyens d'identifier les mutations culturelles de fond à l'œuvre dans la société française dans un contexte de « juvénalisation de la culture ».

- 5 Au-delà de cette diversité, il faut également souligner une certaine unité théorique de l'ouvrage, caractérisée par une attention particulière à l'individu et à son autonomisation par rapport aux structures sociales. C'est ainsi que l'accent est souvent mis sur l'accroissement des marges de manœuvre des jeunes, au détriment notamment de la socialisation familiale, par exemple à travers les NTIC qui permettent un maintien quasi permanent des liens avec les groupes de pairs (voir les textes d'Olivier Donnat, p. 99, et de Chantal de Linares et Céline Metton-Gayon, p. 163). Cet ancrage laisse parfois dans l'ombre le rôle de la transmission intergénérationnelle³, mais semble cohérent avec l'objectif de l'ouvrage qui consiste à cerner les évolutions de la jeunesse française, en donnant à voir la nouveauté plutôt que le déjà-vu, les changements plutôt que les permanences.

BIBLIOGRAPHIE

CHAMBORÉDON J.-C. (1966). « La société française et sa jeunesse ». In Darras, *Le partage des bénéfices*. Paris : Éd. de Minuit, p. 155-175.

GALLAND O. (1991). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin.

MERLE P. (2000). « Le concept de démocratisation de l'institution scolaire : une typologie et sa mise à l'épreuve ». *Population*, vol. 55, n° 1, p. 15-50.

MORIN E. (1969). « Culture adolescente et révolte étudiante ». *Annales. Économie, société, civilisations*, vol. 24, n° 3, p. 765-776. [Repris dans MORIN E. (1975). *L'esprit du temps*. vol. 2 : *Nécrose*. Paris : Grasset, p. 179-202].

NOTES

1. Ce terme renvoie à la persistance des inégalités scolaires malgré le phénomène de massification de l'enseignement secondaire et, dans une moindre mesure, de l'enseignement supérieur.
 2. À savoir la génération contemporaine de l'apparition et du développement d'Internet et du numérique, voir le texte d'Olivier Donnat, p. 99.
 3. À ce titre, la contribution de Valérie Becquet montre bien comment peuvent s'articuler le renouvellement générationnel des modes d'engagement politique – les jeunes ayant tendance à délaisser les structures partisanes traditionnelles – et la transmission familiale de l'intérêt pour la politique.
-

AUTEURS

FLORENCE ELOY

Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS et département des sciences de l'éducation, université Charles-de-Gaulle-Lille 3